La poésie – voie dans la rencontre avec Dieu

Costion NICOLESCU

The essay is devoted to the interpretation of religious poetry as the the human spiritual attempt to make the Deity known. Consequently, certain instantiations of the religious poetry should be regarded as an Eucharistic state, a burning soul, a joyful thrill. When talking about religious poetry, one must take into accound the expression and the content of the sacred texts that played a great influence upon the religious literature. The religious poems analysed in this essay prove that some writings are full of unpredictable images, fine colors and iridescent in a variety of shades full of life. The religious poetry is never static, one can see it the spring awakening dynamism of the Holy Spirit.

Key words: literature, religious poetry, Christianity, revelation.

Dans une interview avec le Père Dumitru Stăniloaie, que j'ai réalisée en août 2003 – probablement sa dernière interview avant de quitter ce monde, je lui ai demandé ce qu'il pensait de la poésie et il a répondu: « La poésie est une forme nécessaire de faire voir Dieu. On ne peut pas montrer Dieu dans des mots trop simples. Il faut employer des choses plus profondes, des métaphores, des images. Puisqu'on ne peut pas exprimer simplement la nature, puisqu'on ne peut pas montrer l'homme d'une manière simpliste, et encore Dieu.

Tout être humain – et on parle ici de l'être humain dont les sens immédiats ne sont pas altérés – qui connaît l'expérience de l'amour pur et absolu, se rend compte qu'un tel sentiment induit spontanément un état poétique. Un état poétique qui peut être le plus fidèlement décrit par ce que Luc et Cléophas, les deux pèlerins d'Emmaüs, ont éprouvé au moment où le Christ a fractionné le pain et a disparu: „Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous ouvrait les Écritures?" [cf. Luc 24, 13-32]. L'état poétique est un état eucharistique. Il s'agit d'une âme embrasée, d'un tressaillement jubilatoire. Un tressaillement du cœur qui est très bien exprimé dans un chant de Noël roumain classique:

„Mărire-ntru cele-nalte
Toate stelele să salte,
Salte cerul şi pământul
Să laude tot cuvântul".

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

On y voit une ronde cosmique, un enthousiasme débordant et contagieux. C'est une danse qui mène à un discours poétique glorifiant.

Aussi toute forme d'amour exige-t-elle spontanément et naturellement un vécu poétique que les gens atteints par la grâce cherchent à orienter vers une expression poétique. L'amour vient du silence et s'assoit poétiquement, afin de fleurir, dans la parole.

Si au moment où l'on parle d'amour on pense, naturellement, surtout à *l'amour qui existe entre Dieu et l'homme*, cet amour a entre autres, dans l'acception de l'Eglise, un caractère nuptial manifeste. *Le Christ vient vers l'homme en tant qu'Epoux* divin pour l'éternité. Cette conception est souvent présente chez les Pères de l'Eglise, des mystiques anciens ayant une intuition clairvoyante et un sentiment ardent du mystère. Mais elle perdure et résonne jusqu'à présent, le plus souvent dans les chants liturgiques de notre Eglise, comme on peut le voir dans le tropaire ci-dessous, d'une poéticité extraordinaire, tropaire que l'on entend surtout pendant le Carême.

„Cămara Ta, Mântuitorule,
o văd împodobită
şi îmbrăcăminte nu am
ca să intru într-însa.
Luminează-mi haina sufletului meu,
Dătătorule de lumină,
şi mă miluieşte".
(Le prosomion aux Matines du dimanche jusqu'à mercredi soir*)*[1].

Au niveau communautaire, l'Eglise est l'Epouse fidèle du Fils de l'Empereur. La joie bénie ne cessera jamais dans la chambre des noces éternelles de l'Eglise (*Les hymnes de la virginité* XXIV, 5). Entre l'Eglise et le Christ, son Epoux, il y a des noces fastueuses, continuelles, jamais consommées, éternellement virginales, dont l'apogée est représentée par l'entrée dans la chambre nuptiale (*Hymnes sur le Jeûne* V, 1-R) de la Cène, du sacrifice eucharistique, une rencontre qui exige certains habits spirituels particuliers (*Memre sur Nicomédie* XIV, 97-98) et une préparation ascétique spéciale ; les conséquences de cette union sont essentiellement eschatologiques (*Hymnes sur Nisibe* XLIII, 21). Ces exigences supposent aussi la vêture des paroles et l'ascèse du discours.

Au niveau personnel, l'épouse de l'Epoux, avec laquelle Il vient se rencontrer d'une manière tout à fait miraculeuse, est l'âme de l'homme. La rencontre a lieu dans la chambre nuptiale du cœur (*Hymnes conservées en version arménienne* XLVII, 46-47), une chambre qui exige d'être préparée par la circoncision du cœur [cf. Romains 2, 29] (*Hymnes sur la Virginité* XLIV, 20), par sa consécration en tant

[1] « Voici que survient l'Époux au milieu de la nuit ! / Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé, / malheureux celui qu'il trouvera indolent. / Veille donc, ô mon âme: ne te laisse pas vaincre par le sommeil. / A la mort tu serais livrée, hors du Royaume tu serais rejetée. / Mais éveille-toi et clame: Saint, Saint, Saint es-tu, ô Dieu, / par les prières de la Mère de Dieu, aie pitié de nous ! » (*Tropaire* dans les saints et grands Lundi, Mardi et Mercredi).

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

qu'autel de l'offrande de la parole. Car, après l'arrivée du Christ, c'est un tel sacrifice qui sera exigé à l'homme, le sacrifice de la parole: *le sacrifice de louange*, tel qu'on l'appelle dans la Sainte Liturgie. Belles épouses passionnelles sont les âmes des personnes qui vivent poétiquement.

La forme la plus élevée d'aimante communication interpersonnelle par la parole, celle qui est digne de Dieu, est la forme poétique. *La poésie représente sans doute l'habit de fête d'une langue.* Aux occasions les plus heureuses il s'agit des fêtes pascales. L'expression poétique liée à Dieu est possible grâce à sa kénose aimante. Il Se laisse habiller dans des paroles appropriées, pour se faire comprendre dans toute langue et par tout homme (*Hymnes sur le Paradis* XI, 7). Par les types, les images, les figures, les paroles que Dieu revêt, on se trouve devant une descente de l'apophatisme absolu vers une possibilité de L'imaginer et de Le sentir de manière cataphatique, de dire quelque chose de Lui. Autant qu'il est possible à l'homme. Dans la Poésie, l'apophatique épouse le cataphatique. En tout cas, la parole de l'homme, et surtout la parole poétique, doit être toujours rapportée à son archétype: Dieu le Verbe. C'est donc la poésie qui triomphe dans la tentative de nouer une communication accomplie avec Lui. On sait déjà bien que *les Saintes Ecritures ont une structure poétique*. Et cela dans son ensemble, non seulement dans ce que l'on appelle *Les livres poétiques*. Cela est tout à fait normal, vu qu'il s'agit d'un livre d'une inspiration si proche. Il y a déjà des éditions qui mettent en évidence ce caractère, la coupure du texte étant en accord avec son rythme intérieur, qu'il ait été mis en valeur en tant que tel par son auteur ou pas. Chez nous, c'est le Métropolite Bartolomeu Anania qui a partiellement fait cela dans *la Bible* qu'il a corrigée et adaptée.

En expliquant *les Saintes Ecritures, la grande théologie* acquiert elle aussi une charge poétique. A la question si l'on peut faire de la théologie sans avoir un certain langage poétique, Olivier Clément[2] a donné la réponse suivante: « Assurément non. Que deviendrait-elle la théologie sans le langage poétique ? Une simple spéculation. D'ailleurs, même la grande théologie des Pères de l'Eglise s'appuie sur les hymnes liturgiques. A leur tour, ceux-ci sont une sorte de synthèse poétique des réflexions des Saints Pères. Mais je crois qu'aujourd'hui il faut tout repenser. C'est très bien que l'on parle encore des Pères de l'Eglise, mais il est nécessaire que leur lecture nous influence de telle sorte que nous devenions les contemporains du monde dans lequel nous vivons » .

Ceci est valable en général, mais on trouve parmi les théologiens importants de grands poètes, de vrais poètes, au sens que la littérature attribue à ce sacerdoce. On

[2] Olivier Clément est l'un des théologiens orthodoxes les plus connus des dernières décennies au-delà des frontières du monde orthodoxe. Un homme dont les expressions sont extrêmement spectaculaires, pénétrantes même pour les personnes qui ne sont pas proches du monde orthodoxe. Un homme bien préparé dans tous les domaines de la théologie. Un bonhomme, un homme avec un sens de l'humour fin, subtil, bienfaisant. Pour lui l'Orthodoxie n'a rien de morose. Il est l'adepte d'une prestation affirmative, de la promotion de l'Orthodoxie par l'affirmation de ses valeurs et non par le combat des défauts des autres religions.

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

peut mentionner: Saint Ephrem le Syrien[3], Saint Grégoire de Nazianz, Saint André de Crète, Saint Romain le Mélode, Saint Syméon le Nouveau Théologien, Jean de la Croix et assez d'autres, mais surtout les auteurs connus et inconnus des textes liturgiques des offices de l'Eglise. Les grands poètes hymnographes de l'Eglise extraient la sève de leur poésie surtout de la poésie des *Saintes Ecritures,* car ils la prolongent. Tout comme la poésie biblique, avec tout son éclat, la poésie hymnologique touche une grande intensité dramatique. Puisant surtout dans les Saintes Ecritures, les textes liturgiques de l'Eglise sont surtout poétiques dans leur structure, et souvent dans leur forme. Les livres des offices, les chants et les prières qui s'y trouvent représentent en fait des livres hymnologiques, donc poétiques. Dans les exemples ci-dessus, la poésie n'illustre pas la théologie, mais la renforce. Les Pères de l'Eglise, tout comme les grands théologiens de tous les temps, même si ce sont des théologiens redoutables, restent poètes même quand ils écrivent en prose ou quand ils traitent des thèmes les plus abstraits de la foi. Car on ne peut pas (com)prendre Dieu dans des concepts.

La poésie occupe une place privilégiée parmi les autres arts, vu la lumière de la vérité révélée selon laquelle *le Fils est le Verbe* du Père, ce Verbe étant toujours en coopération périchorétique avec le Saint-Esprit avec lequel il co-travaille. Dans sa relation avec Dieu, le discours poétique nous tient ancrés dans la pureté intense du Commencement, tel qu'il nous s'est révélé, en appartenant au Verbe: „Au commencement était le Verbe" [Jean 1, 1]. Comment ce Verbe serait-il? Certainement il frémisse poétiquement. Il faut encore observer que, tandis que les idoles des païens sont muets [cf. 1 Corinthiens 12, 2], le Dieu vivant des Juifs et des chrétiens parle [cf. Psaumes 49, 3]. Sa voix s'entend depuis toujours dans l'histoire par ceux qui „ont des oreilles pour entendre". En tant que Semeur, le Christ sème des paroles [cf. Luc 8, 5-15]. La fructification la plus noble et la plus pérenne que l'on exige à l'homme est dans la parole, et la parole mûrie devient hymne. De toute façon, les paroles de Dieu „portent du fruit par la constance" [Luc 8, 15].

Quand on parle de la poésie, on prend en compte la forme d'expression des textes sacrés, mais aussi leur contenu. L'écriture poétique déborde d'images imprévisibles, colorées avec raffinement, irisant dans une variété de nuances pleines de vie. Elle n'est jamais statique. On peut voir jaillir d'elle le dynamisme éveillant du Saint-Esprit. Elle est incitante et retient l'attention du lecteur ou de l'auditeur, le portant vers l'aventure toujours surprenante de l'accès aux mystères de la Création et de l'intuition du mystère de la personne, qu'il s'agisse d'une personne aimée ou des personnes divines. La poésie n'est pas évasive, au contraire, elle est très ancrée dans le réel, débordant de vie, mais d'une vie qui existe au-delà des apparences. La poésie est la manière la plus appropriée et la plus à même d'exprimer l'expérience de notre aventure spirituelle à la recherche de soi, de l'autre et de Dieu, tout cela dans une rencontre étonnante.

[3] C'est un Poète avec majuscule. Un poète de Dieu, pour tous les temps, pour l'éternité.

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

Parmi les créations poétiques, les hymnes jouissent d'un caractère éminemment glorieux. La poésie de l'Eglise est surtout hymnologique. Elle prend souvent l'habit d'une doxologie enthousiaste. « Que nos lèvres s'emplissent de ta louange, Seigneur / afin que nous chantions ta gloire », dit une prière après la communion. Pour Saint Ephrem, la poésie est avant tout une excellente opportunité de glorifier Dieu (*Hymnes sur la Foi* LI, 6), de parler de Sa lumière, de mettre en œuvre Sa vérité et Son amour pour le prochain. Le contenu de l'hymnographie liturgique est très bien résumé dans ces paroles de la grande Doxologie: « Nous te chantons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâces, à cause de ta suprême majesté ».

La poésie répond à de multiples besoins, tous vitaux, comparables aux besoins physiques vitaux. Elle peut servir d'abri à l'homme, d'habit, de nourriture et de remède.

Le mot peut être un abri pour des situations difficiles du point de vue existentiel.

Le mot est un habit qui rend les pensées visibles.

Les paroles bien choisies nourrissent l'esprit. « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort par la bouche de Dieu. », disent les *Écritures* [Matthieu 4, 4; Deutéronome 8, 3]. Le plus souvent, la parole de Dieu se fait entendre par la bouche de Ses disciples. Par Sa réponse lors de la tentation du diable, Dieu « nous a appris, par ses paroles, à n'avoir faim en ces circonstances que de la seule parole du Seigneur » (Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron IV, 7). On peut parler aussi de la parole comme d'un miel, le miel étant, par la composition et par la fabrication, l'une des nourritures les plus proches de l'espace paradisiaque. Le Christ Lui-même en a mangé après sa Ressuscitation. On construit un apprentissage à partir des paroles, qui peut être considéré une nourriture spirituelle, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Les paroles du chrétien doivent être une offrande (*Hymnes sur l'Église* XXX, 10). C'est pourquoi Saint Ephrem quémande pour sa bouche et sa pensée: « O, mon Dieu, remplis-les de Ta grâce / afin de chanter Ta gloire, selon Ta volonté ! » (*Hymnes sur la Foi* X, 1). Et voilà une exclamation que seul un très grand poète a pu prononcer: « Car, plus que les fruits, / La parole a de la saveur » (*Hymnes sur le Paradis* VI, 6).

Comme on l'a déjà observé, la parole a, potentiellement, des velléités contradictoires: arme et baume… Elle peut guérir ou produire des blessures mortelles. Elle a la capacité d'aider dans des moments très difficiles. C'est pourquoi, tout abus dans l'emploi de la parole est dangereux: elle doit être dénudée de tout ce qui est superflu, de toute charge négative ajoutée, et se manifester dans sa vérité originaire (*Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron* XX, 15).

Les vrais poètes, même si pas toujours consciemment, se constituent dans des réceptacles et des transmetteurs de messages divins (des paroles de Dieu) afin d'entrevoir les mystères existentiels. Ils découvrent les merveilles de la Création, des beautés cachées qui, sans la médiation de la poésie, sont probablement

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

inaccessibles à la majorité des hommes. Le poète se caractérise par un sens aigu du mystère. Il tache de nous faire participer à l'intuition du mystère de Dieu et aux mystères de Sa Création, qui sont inépuisables. La grande poésie est une antichambre du paradis, le rapprochant de ce monde. Elle réveille dans ses lecteurs un sentiment poétique et les prépare pour la vie dans le monde sauvé, probablement toujours poétique, un monde absolu.

Il y a deux *éléments fondamentaux qui constituent la poésie*: la beauté inspirée et inspiratrice associée à un rythme vivifiant.

Quand on parle de beauté, on pense à la beauté divine et à la beauté de la Création, à celle de la Nature et à celle des *Ecritures*, toutes inépuisables. Le poète plonge dans leur exploration tout comme un pêcheur de perles. Il sait qu'il le doit faire en toute humilité et avec un dévouement total. « C'est la beauté qui va sauver le monde ! », nous disait Fiodor Dostoïevski par l'intermédiaire de son personnage, le prince Mychkine. Pour les chrétiens, les choses sont très claires: la beauté est incarnée, c'est la Beauté (avec majuscule !) et porte le nom du Christ. Le Christ est Celui Qui va sauver le monde. Le poète est au service de ce salut. La Beauté, dans l'Eglise et dans la poésie, est toujours une voie d'accès à Dieu. La Beauté, fidèle à ce rapprochement de Dieu, détermine la manière de vivre. La Beauté est indispensable et éternelle.

La beauté primordiale est la *beauté divine,* qui est absolue. Elle nous s'est montrée clairement par le Christ incarné, un Prince Trop Charmant du monde, venu libérer de la captivité du péché et de la menace de la mort éternelle cette éclairée (*monde* vient de *lumière*), la création (et par conséquent la fille) de l'Empereur céleste elle aussi. Il a inspiré tous les Princes Charmants de nos contes. Une géniale expression linguistique des Roumains ! C'est naturel peut-être pour une nation qui est née et a grandi dans l'ombre lumineuse de l'Eglise, qui en parle comme il suit:

„Mirele cel mai frumos cu podoaba
decât toţi oamenii,
Care ne-ai chemat pe noi
la ospăţul cel duhovnicesc
al nunţii Tale,
dezbracă-mă de chipul cel ticălos
al greşelilor mele,
prin împărtăşirea pătimirilor Tale,
şi împodobindu-mă cu haina
slavei frumuseţii Tale,
fă-mă împreună-şezător luminat
la masa Împărăţiei Tale,
ca un milostiv".

(*Stichère* aux Vêpres du Grand Mardi de la Semaine de la Passion)

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

La beauté de la Création vient comme une continuation logique de la beauté divine. Lors de sa création, Dieu a vêtu tout d'abord le monde avec de la beauté. Puis Il a renouvelé cette beauté suite à Son Incarnation et à Son Résurrection.

La beauté de l'homme est prééminente dans la Création. L'homme a été créé beau – à l'image de Dieu (*Hymnes sur le Paradis* IV, 5). Il peut reconquérir sa beauté, perdue après la chute, en essayant de retrouver la ressemblance avec Dieu. La beauté de l'homme (par le jeûne, par les habits, par la santé physique et surtout par la santé spirituelle, etc.) est une chose qui plaît à Dieu. Mais l'homme reconquiert plus que la beauté originaire. En avançant dans la vie spirituelle, il arrive à une beauté sage que la beauté divine de l'icône peut déjà comprendre. Il est normal que la poésie soit la forme la plus appropriée à refléter cette beauté à source divine. La poésie cherche à atteindre sa propre beauté par le reflet inspiré, révélateur des plus mystérieuses beautés de la Création en tant qu'œuvre de Dieu. C'est vrai que la douleur, la souffrance sont elles-mêmes partie prenante de l'horizon de la poésie, mais il s'agit là de les transfigurer et d'aider ainsi l'homme à s'en sortir sauvé et guéri d'une condition existentielle pathétique. C'est comme un passage à travers la passion vers la résurrection. Le paradis est un monde des beautés sauvées, les seules capables de saturer à jamais la faim existentielle de l'esprit (*Hymnes sur le Paradis* IX, 18). La beauté divine, tout comme celle d'origine exclusivement divine, dans tous ses états, peuvent être contemplées par une *vue spirituelle* (*Prose de réfutation de Mani, Marcion et Bardesane* I, p. IV), une vue que l'homme doit acquérir par une vie adéquate. Elle suppose un vécu poétique.

Quant au rythme, c'est un élément constitutif essentiel de la Création (le jour et la nuit, le féminin et le masculin, la colline et la vallée, la terre et le ciel, le sol et la mer, les saisons, etc.) et de la vie (les battements du cœur, la respiration, la marche, etc.). C'est le rythme qui maintient et qui donne vie aux paroles dans la poésie et, en fait, à toute création ou sentiment artistique. Les vers sont pas seulement une manière d'écrire, ils représentent une manière de vivre, d'être vivant, de prouver sa capacité d'apercevoir la réalité christique. La poésie a un dynamisme qui provient du dynamisme du Saint Esprit. Le rythme de la poésie (et, en général, de tout art) vient du rythme de la Parole et du souffle du Saint Esprit. Parmi les parties du discours, c'est le verbe qui est le plus dynamique, le véhicule principal du rythme. C'est surtout par le verbe que la parole est extrêmement liée au temps. La manière d'agir dans le temps, au niveau personnel ou communautaire, est exprimée d'une façon plus précise ou plus approximative par la structure linguistique. Ce serait intéressant d'étudier comment les règles d'après lesquelles on articule et on manie le verbe dans des langues différentes ont un certain rapport avec le contenu dogmatique de la croyance des utilisateurs de cette langue-là. Par exemple, il y a un lien directe entre la langue hébraïque et la pensée religieuse de l'Ancien Testament; tout comme, à son tour, la pensée néotestamentaire avait besoin de la structure de la langue grecque; enfin, tout comme entre toutes les langues et la traduction des Ecritures il y a des relations biunivoques subtiles, raffinées, chargées d'une grande

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

signification, capables de révéler de nouveaux sens et nuances cachés dans le texte révélé.

Le poète est un homme inspiré, et *l'inspirateur ultime ne peut être que le Saint-Esprit*. Les voies par lesquelles Il inspire sont multiples. Tous les vrais poètes, d'autant plus les poètes-théologiens, se trouvent sous l'influence d'une telle inspiration. Le poète attentif à lui-même va désigner le Saint Eprit en tant qu'auteur fondamental de sa poésie, tandis que lui, il reste un humble collaborateur qui transmet la parole poétique divine. Du moins les poètes d'autrefois travaillaient avec cette conscience. «Dieu, que ma langue soit la plume de Ta gloire et que le doigt de Ta Bonté dessine et écrive la parole bienfaisante!» implorait Sait Ephrem le Syrien (*Hymnes sur la Foi* LI, 6). Se sentant déborder d'inspiration divine, le poète exige même que le Saint Esprit apaise les vagues de Son inspiration pour lui laisser ainsi le temps de transcrire le message de la voix divine (*Hymnes sur la Nativité* XIX, 19).

Les moyens d'expression employés dans la poésie sont très variés. Un rôle prépondérant dans son expression est celui des *antinomies*, des *paradoxes*. Ce sont eux qui donnent de la couleur et de la saveur à la poésie, qui la rendent surprenante et qui maintiennent l'attention du lecteur. Grâce à cet emploi des paradoxes et des antinomies dans la poésie, s'apparente à la dogmatique. La poésie, tout comme le dogme, est un moyen destiné à exprimer des vérités et des réalités indescriptibles et indéfinissables par le langage commun, à parler de l'ineffable.

Chez les grands poètes, les mots et les expressions reçoivent, en même temps, une charge triple: symbolique, métaphorique et concrète. Ces dimensions, aussi réelles, vont ensemble; elles confèrent ensemble un caractère complexe à la réalité, qui arrête d'être uni-signifiante afin de se dévoiler dans sa vérité profonde, pluri-signifiante, en concordance avec les divers plans spirituels de réception et d'analyse

En ce qui concerne *les symboles*, il faut faire la différence entre les symboles théologiques des textes bibliques et les symboles purement poétiques. Les symboles des textes bibliques sont donnés et employés pour passer à travers eux au-delà d'eux, vers Dieu. Le plus souvent, ils sont prophétiques. Dans ce contexte, les symboles représentent une voie de connaissance, peut-être la plus féconde, la frontière ineffable entre le cataphatique et l'apophatique. Ils représentent une manière d'entrevoir, mise par Dieu Lui-Même à la portée des chrétiens, pour les conduire vers Lui, tant qu'il l'est possible aux hommes. Les symboles maintiennent l'équilibre, la juste mesure entre l'ignorance et une recherche parfois trop curieuse. Il y a dans les symboles bibliques une heureuse coopération entre la foi et la raison. Chez les grands poètes mystiques des *Ecritures,* les symboles ne restent pas abstraits, suspendus en-dehors du temps. Ils entrent dans le temps et s'inscrivent dans le cours de l'histoire de la rédemption, menant vers le point final de la sortie du temps. C'est ce que le Père Dumitru Stăniloae appelait *le réalisme symbolique*. Les symboles bibliques atteignent leur but par l'incarnation du Christ.

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

En revanche, les symboles poétiques ralentissent plutôt l'ardeur et diminuent la force des expressions. Dans la poésie, l'une des formes d'expression les plus puissantes est *l'expression métaphorique*. Dans une interview accordée à Hervé Guibert, Andreï Tarkovski traite de plus près le problème de la métaphore par rapport au symbole, disant entre autres: « Notre vie est une métaphore du début jusqu'à la fin. Tout ce qui nous entoure est une métaphore. Il est impossible de créer quelque chose d'irréel. Tout est réel et, malheureusement, on n'est pas capables d'abandonner la réalité. On peut s'exprimer sur le monde qui existe par une voie poétique ou d'une manière purement descriptive. Personnellement, je préfère m'exprimer par une voie métaphorique. J'insiste de dire: métaphorique, pas symbolique. Le symbole contient, de manière intrinsèque, une signification spécifique, une formule intellectuelle, tandis que la métaphore est l'image en elle-même. C'est une image qui possède les mêmes caractéristiques que le monde qu'elle représente. Contrairement au symbole, sa signification est indéfinie. Nous ne sommes pas capables de parler d'un monde qui est vraiment infini en employant les moyens qui sont eux-mêmes finis et restreints. On peut analyser une formule, ce qui est, disons-le, un symbole, mais une métaphore est une entité en elle-même, un monôme. Si on essaie de la décrire, elle se brise immédiatement.»

Une langue est, dans son essence, poétique. La langue dispose d'une possibilité d'auto-génération de type poétique. L'un des grands poètes du XX^{ème} siècle, Ossip Mandelstam, fait cette observation suggestive et très pertinente sur la vraie poésie: « Chez Dante, comme dans toute poésie authentique, la pensée imagée se réalise grâce à une propriété de la matière poétique que je propose d'appeler convertibilité ou mutabilité. C'est pure convention que de parler du „développement" d'une image. Et de fait. Fermez les yeux sur les impossibilités techniques et imaginez un avion qui, en plein vol, fabriquerait et lancerait un autre avion. Cet engin, quoique absorbé par son propre vol, réussirait à en fabriquer et à en largueur un troisième. Pour préciser cette comparaison suggestive et commode, j'ajouterai que la fabrication et le lancement de ces nouveaux appareils, techniquement inconcevables, ne sont point une fonction annexe et incongrue de l'avion lancé en plein vol mais qu'ils en déterminent la possibilité et la sécurité au même titre que le bon état des commandes ou le régime régulier du moteur ». Cette analyse s'applique parfaitement à la poésie de n'importe quel vrai poète.

La langue a sa propre sagesse et son propre art. Elle doit être analysée dans la multitude des nuances qu'elle peut refléter et nommer. Par exemple, *parler* c'est une chose, *dire* en est une autre. Toute *parole* n'est pas *expression*. *Dire* suppose la communication d'un message plus important et plus personnel. Ce qui est intéressant, c'est que *dire* vient du mot latin *expono, exponere*. En roumain *ex* a changé, de sorte qu'il a perdu la nuance d'extériorité, de neutralité, d'une certaine indifférence. *L'exposé* reste pour nous un néologisme froid, utilisé surtout pour les rencontres publiques ou, en tout cas, de travail. Alors que *dire*… il va de pair avec *aimer* (« Je veux te dire que je t'aime! », pas autrement). Le poète ne parle pas, il

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

dit. On peut se taire et il y a des cas où il est convenable de le faire, mais ce n'est pas bien de le faire par soumission.

Mais qu'est-ce que l'expression poétique? La poésie suppose le feu intérieur, l'ardeur, l'enthousiasme, la sincérité, la spontanéité, l'innocence, la pureté, l'honnêteté, le rythme… Et, surtout, elle exige nécessairement de l'amour, l'enthousiasme que seul l'amour peut apporter, même quand il est accompagné par le chagrin. Ou surtout à ce moment-là. « *La poésie est l'expression d'un amour terrible* », découvrait Ioan Alexandru. La poésie est une source inépuisable de méditation et d'émerveillement. D'autant plus quand elle est animée par un rapport fervent et sincère à Dieu. La création poétique est toujours une création qui bouleverse afin d'éclairer. Enfin, la poésie suppose transfiguration, la transfiguration de l'être par la parole, ce qui correspond au désir ardent de l'homme qui languit de son salut. C'est pourquoi Nikita Struve a raison de considérer que la poésie peut être « un formidable pont vers la religion ». Mais lorsqu'il s'agit de poésie, on pense non seulement à ce qu'elle veut dire dans son acception commune, une forme d'expression littéraire, mais à ce que c'est une *structure poétique*, une structure propre à tous les arts et à toutes les grandes expressions culturelles et de vie, pour la vérité à l'échelle de l'être. Elle est ouverte non seulement aux passionnés de l'art, mais aussi à ceux qui ne sont pas créateurs. Dans ce sens, Andreï Tarkovski tenait à mentionner haut et fort: « Je me suis toujours ressenti plus poète que cinéaste ». Il estimait beaucoup *la structure poétique de l'œuvre d'art,* qu'il désirait énormément pour lui-même: « Les critiques disent que je suis poète. Toute forme d'art peut être poétique. Tous les grands musiciens, écrivains et peintres sont, eux-aussi, de grands poètes. (…) La poésie ne change pas du tout la réalité. Celle-ci se crée. » Selon le grand metteur en scène russe, la mission du poète est de « créer l'harmonie à partir du chaos ». En même temps: « Chez le poète la perception du monde est immédiate, quelles que soient les idées qu'il peut en avoir. Autrement dit, il ne „décrit" pas le monde, il le découvre. » C'est pourquoi Tarkovski se sentait poète, un cinéaste-poète. Et voilà son argumentation extrêmement convaincante: « Qu'est-ce que la poésie ? C'est une manière artistique de réfléchir, d'exprimer le monde.

Mais l'homme ne peut jamais exprimer un point de vue exhaustif sur le monde. C'est impossible. Sa vision est toujours partielle: je suis lié au monde par certains fils, vous par d'autres, et l'autre encore par d'autres… / Le poète est celui qui prétend capturer le monde entier dans une seule image ; l'univers dans une goutte. Un homme passe près d'un autre, le regarde et lui sourit, mais ne s'aperçoit de rien. En revanche, quelqu'un d'autre le regarde et lui sourit en pensant à une certaine chose, car cette homme-là a provoqué en lui une explosion d'associations. C'est la même chose dans les arts: il suffit à un poète de voir des hommes qu'il a trouvés de cette manière pour en avoir une image complète. Il y a des gens qui trouvent ennuyeuse cette manière de penser et de s'exprimer car ils veulent tout savoir, comme dans un inventaire de notaire. Pour un poète il suffit d'apercevoir un orteil qui sort d'une robe pour créer l'image de tout un monde. Mes films vont chez ces

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

hommes-là. C'est comme si on avait l'oreille musicale. Pour comprendre une œuvre d'art il faut avoir l'oreille musicale. Les hommes qui n'en ont pas ne m'intéressent pas. Il est inutile de les faire aller à un concert. Ils n'y comprendront rien. »

Il faudrait dire quelque chose sur *le silence* aussi. La parole et le silence forment une paire. Certainement, notre époque est aussi un temps de l'inflation de la parole et de l'écriture. Une inflation du vacarme, dans plusieurs registres. On ne sait plus nous taire. On dit qu'on vit dans une « ère de la communication ». Beaucoup de paroles, avec et surtout sans sens, sont semées de diverses façons partout dans le monde et vident souvent les existences. Très souvent, la communication verbale ou verbalisée n'est plus communication. L'homme se dissipe plutôt dans son discours. L'existence naturelle est brouillée. Dans cette situation, le silence pourrait devenir un remède. Si nous pouvions nous regarder (de l'extérieur) parler, nous nous effraierions souvent. Si, au contraire, nous pouvions nous regarder nous taire, nous aurions beaucoup plus rarement cette réaction. On oublie que, dans les situations heureuses, le silence peut conduire, lui aussi, à la communication. *Les situations heureuses* devraient être des cas habituels… Comme nous l'apprend Solomon le sage par la bouche de l'Ecclésiaste: « un temps pour se taire et un temps pour parler » [Ecclésiaste 3, 7].

Le silence est ou il devrait être aussi autre chose qu'une pause entre deux débordements de paroles. Tout comme il serait convenable que le discours soit autre chose que l'interruption sèche et insensée du silence. Les deux états devraient s'enchaîner comme des maillons assortis dans la quête et la connaissance. On peut se situer *en deçà* ou *en delà* du silence (ce qui veut dire autre chose qu'*avant* et *après*!). Le passage par le silence est obligatoire pour un homme équilibré et qui fait preuve de bienséance dans ses actions. Car le discours, tout comme le silence sont des actes importants, malgré ce que Lucian Blaga pensait lorsqu'il écrivait: „Je ne suis pas un homme de l'action..."

Certes, quand la miséricorde de Dieu inonde l'âme et lui dévoile Ses vérités, il est convenable que l'homme quitte le silence et les avoue à la communauté, à voix haute [cf. Le psaume 39, 13-14]. Heureux ceux au cœur desquels parle le Christ, tout comme ceux par lesquels Il parle. À cet égard, les vrais poètes sont des privilégiés.

Le silence fait référence au discours, mais le discours ne tient pas seulement aux paroles, il se fait aussi par des regards (*non oculi tacueri tui*), par des gestes, par le corps... Dans l'espace sacré, mais pas seulement, ces langages, complémentaires, ont un rôle important. « Lorsque je me suis tu, mes os se consumaient à rougir tout le jour », clamait le Psalmiste [Le psaume 31/32, 3]. Il n'y a pas de silence total pour celui qui est vivant. Finalement, tout silence dit quelque chose. Certes, ce qui est important est quelle est cette chose-là ! Mais on demande de monter une marche plus haut: que le silence devienne soumission afin d'être communicatif. Dans ce sens, Saint Ephrem le Syrien considère que chez un poète le silence devient un

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

élément de la composition et qu'il censé de parler (*Hymnes de la Nativité* XIX, 19). D'être *un silence parlant.* D'où la nécessité d'une science de l'écoute des silences.

Le silence ressemble à la parole. Il peut être sauveur ou meutrier. Le silence vivant est à l'image du Verbe et à Sa ressemblance. Seul le silence qui sert le Verbe est vivifiant. Si l'on paraphrasait Saint Paul, [cf. Romains 14, 8], ce serait bien de dire: „Si nous parlons, nous parlons pour le Seigneur et si nous nous taisons, nous nous taisons pour le Seigneur."

La relation avec une personne peut être mise à l'épreuve, de façon décisive, par la manière dont on garde le silence ensemble. La relation avec Dieu – seulement par la manière d'être en communication avec Lui.

Le silence peut être refuge ou cachette. Mais c'est toujours le silence qui peut être admirablement habité. On y trouve la parole fondatrice. Le silence du poète est prélude et prolongement ouvert de la parole. Nid du Saint Esprit. Dans ce sens, voilà ce que nous raconte le Père Marc-Antoine Costa de Beauregard à propos du Père Benedict Ghiuș: „Autrefois, quand j'allais à Cernica et nous parlions avec le Père Benedict Ghiuș, c'était un peu différent, car lui, il ne parlait pas beaucoup, il gardait le silence, même pendant longtemps, ce qui était un peu gênant, puisque je ne savais plus quoi faire; mais il y avait des nuits quand ce pouvoir spirituel que j'ai mentionné sortait de lui. Quand on lui posait des questions sur la prière, sur l'Eglise, sur la vie; il ne répondait pas. Mais la réponse, elle venait dans le silence qui suivait. Je ne sais pas comment le dire, c'était comme si Dieu Lui-même avait répondu à la question. Le Père Benedict émanait la paix, la douceur, la chaleur, de manière presque matérielle, comme un courant, comme un fluide de lui vers moi. C'était une expérience qui ne peut pas être verbalisée. Comme si autour de lui il y avait un champ d'énergie. Plus tard, j'ai pensé que l'on pouvait interpréter cela comme une énergie incréée, celle qui irradie des saints. C'était comme si l'énergie de Dieu irradiait de lui, coulait de lui pendant qu'il priait ou dans les silences dont je parlais. J'étais dans une totale communion avec lui, non grâce à sa personnalité, mais à sa sainteté. Je crois que le Père Benedict était un homme dans lequel brillait la sainteté de Dieu. Telle était toujours l'atmosphère dans sa petite cellule. J'ai joui de la même communion avec le Père Sofian: pas besoin de parler. Assis à côté de lui dans la voiture lorsqu'on partait quelque part, je ressentais cette communion spirituelle.

Pour un poète, les choses sont encore plus complexes. Le silence et la parole s'entrelacent et se soutiennent l'un l'autre; la parole est aussi silence, le silence est aussi parole, comme on le voit dans ce poème de Lucian Blaga, intitulé *Les poètes:*

„Nu vă mirați. Poeții, toți poeții sunt
un singur, ne-mpărțit, neîntrerupt popor.
Vorbind, sunt muți. Prin evii ce se nasc și mor,
Cântând, ei mai slujesc un grai pierdut de mult.

Adânc, prin semințiile ce-apar și-apun,
pe drumul inimii mereu ei vin și trec.

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

Prin sunet şi cuvânt s-ar despărți, se-ntrec.
Îşi sunt asemenea prin ceea ce nu spun.

Ei tac ca roua. Ca sămânța. Ca un dor.
Ca apele ei tac, ce umblă subt ogor,
și-apoi sun cântecul privighetorilor
izvor se fac in rarişte, izvor sonor".

Juste après 1989, dès qu'il est devenu possible, on a discuté plus ouvertement et plus intensément à propos du *problème du langage utilisé dans l'Eglise de nos jours*. Le débat a été plus ouvert dans la société civile, plus en sourdine à l'intérieur de l'institution de l'Eglise. Il y avait beaucoup qui ont contesté et accusé l'existence d'un certain langage de bois dans l'Eglise. Le langage de bois peut aider à se garder des erreurs dogmatiques ou canoniques, mais il tue autrement, avec sa sécheresse, par le desséchement du vécu. En général, l'homme éprouve le besoin d'une communication *de profundis*, qui doit dépasser le formalisme. D'autant plus dans l'Eglise. Certes, il y a une différence entre la parole dite et la parole écrite. Ce sont des dons distincts et tous ne possèdent pas les deux.

Dans le cas de la parole surtout, ce qui compte c'est l'intensité du vécu qui la soutient. Mis dans la bouche de deux personnes (/ prêtres) distinct(e)s, les mêmes mots sonnent différemment et ont un autre impact, en fonction de l'intensité du vécu qui les génère et avec laquelle ils sont transmis. Tout comme le Verbe de Dieu est inséparable du Saint Esprit, nos paroles sont mortes si elles n'ont pas d'esprit en elles-mêmes, même au-delà du degré de vérité qu'elles expriment. Seuls les vécus et les expressions poétiques touchent le cœur d'autrui. Au fond, c'est le modèle christique.

On peut apprécier l'apparition des signes d'un rafraîchissement et d'une revivification du langage de communication utilisé par une partie des nouvelles générations de prêtres, encore plus accentués chez les assez peu d'intellectuels proches de l'espace ecclésial et impliqués dans la confession publique de leur croyance. Les choses ne sont pas faciles, car il n'est pas facile de garder un équilibre entre un langage vétuste et un langage trop „fougueux", entre la saveur de la vieille langue de l'Eglise et la fraîcheur d'un langage plus pénétrant chez les nouvelles générations, une distance convenable d'une part par rapport à l'abus de formules préfabriquées et de comparaisons, et d'autre part par rapport à l'abus de néologismes glacés, inodores et incolores. La parole peut devenir captivante, autrement dit, on court le risque de rester son captif. Or, il est souhaitable qu'elle libère, qu'elle donne à la personne des ailes pour vivre en vue de la Rencontre avec Dieu.

Selon Saint Paul, seuls ceux qui peuvent se faire comprendre et qui peuvent transmettre clairement le message non altéré de la Révélation [cf. 1 Corinthiens 14, 28] devraient parler dans l'église, et la hiérarchie de la parole dans cet endroit sacré devrait suivre la hiérarchie du degré d'importance et du contenu de vérité des

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)

découvertes de ceux qui veulent communiquer [cf. 1 Corinthiens 14, 30]. Il faudrait peut-être réfléchir aussi au fait que la langue peut être „de bois", le silence – jamais.

Si l'on regarde attentivement, le principe liturgique de l'Eglise est celui de la répétition qui ne peut pas être répétée. On parcourt sidérés le même office, comprenant les mêmes gestes et paroles, aux intervalles établis, sans accuser la répétition, au contraire, on n'en est pas excédés. Il reste toujours nouveau, on dirait toujours différent, car il engendre un vécu authentique et intense, car il arrache à la lassitude, car il réussit à transmettre poétiquement un partie importante du mystère de la Résurrection. À chaque fois on n'est pas seulement le même, mais aussi un autre et sa compréhension est autre, et sa capacité à découvrir et à sentir acquiert de nouvelles valences. Le discours poétique sera toujours plus pénétrant, en accord avec les textes poétiques liturgiques.

La vocation du Poète dans l'histoire (et on y comprend aussi ceux qui cherchent à ciseler les données poétiques de leur être) est extrêmement élevée: „Les Poètes sont les gardiens du Logos incarné dans l'histoire avec tout le sacrifice, toute la souffrance, tout l'amour manifesté envers tout ce qui existe". En assumant cette noble mission, les Poètes, êtres en général délicats et exposés, acquièrent des pouvoirs exceptionnels: „Notre pouvoir gigantesque – mais quelle force grandiose – est de rendre les gens plus unis et plus proches les uns des autres, plus préparés pour le sacrifice, plus sûrs, et de réveiller à la vie ceux qui sont arrivés au bord du gouffre, les désespérés (sic!), mais tout cela ne peut pas s'accomplir par une connaissance impersonnelle, un discours qui ignore le mystère de la personne de celui qui vient vers le coeur de la nation avec cette adresse précise des plus insondables abîmes de l'amour sacrificiel du Logos incarné dans l'histoire, du Berger bon et beau qui connaît ses brebis (comme dans *Mioriţa*), chacune par son nom. Il y a autant de personnes qui ont changé leur vie après avoir lu un tel livre de poésie".

La noblesse de la Poésie vient du fait qu'elle est surtout destinée à être *„au service du Logos"*, d'après l'expression heureuse de Ioan Alexandru. Dans ce sens, le Poète est une sorte de prêtre, de berger des paroles et ses efforts acquièrent des accents de sacerdoce, de célébration sacrée, comme on le voit dans cette poésie de Ioan Alexandru, intitulée *Le grand prêtre*:

„raiul e templul în care mi s-a dat
Să fiu ca mare Preot sfintelor cuvinte
Să le cunosc cu râvnă, să le pasc
În iarba deasă de printre morminte.

Să fiu cu umilinţă fruntea lor
În căutarea marilor izvoare
Pe cărărui înguste peste prăpăstii eu
Să mă fac pod smeritelor picioare.

BDD-A206 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:57:06 UTC)